
La santé des adolescents à la loupe

Données françaises de l'enquête internationale
Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) 2010

Dossier de presse
Septembre 2012

Contacts presse

Inpes : Vanessa Lemoine – tél : 01 49 33 22 42 – email : vanessa.lemoine@inpes.sante.fr

TBWA\Corporate : Ludivine Moles – tél : 01 49 09 25 18 – email : ludivine.moles@tbwa-corporate.com

Sommaire

Génération « Digital Natives » : des amis en expansion	3
• La place croissante des TIC dans les modes de communication des jeunes	3
• Un important réseau d'amis.....	3
• Les TIC modifient le mode d'échange des ados	4
Le désamour progressif des années collèves.....	5
• Le collève : les années charnières entre sortie de l'enfance et adolescence.....	5
• Des collégiens moyennement satisfaits de leurs notes	5
• Des élèves peu stressés face au travail scolaire et soutenus par leurs parents	6
Des ados se sentant globalement en bonne santé	7
• Une perception globalement positive.....	7
• ... malgré des « maux psychiques ou plaintes somatiques » multiples et récurrents.....	7
Les fruits et légumes en hausse dans la consommation des ados.....	9
• Les bonnes habitudes alimentaires en progression chez les jeunes.....	9
• Petits déjeuners quotidiens : signe de meilleures habitudes alimentaires.....	9
Un tiers des ados pense devoir faire ou fait un régime pour perdre du poids	11
• Une perception de l'image de leur corps plus négative pour les filles	11
• Le contrôle du poids, une préoccupation déjà existante au collève	11
Consommateurs d'écrans et malgré tout sportifs.....	12
• Des adolescents peu « actifs » mais sportifs	12
• Face à l'essor des TIC, la télévision garde encore la première place chez les ados	12
Les adolescents dorment de moins en moins au fil des années collève.....	14
• Une augmentation croissante de « petits dormeurs »	14
• Une aggravation des difficultés quotidiennes d'endormissement.....	14
• L'usage des écrans le soir diminue le temps de sommeil des jeunes	14
Tabac, alcool, cannabis et autres drogues illicites : des usages qui apparaissent au collève	16
• Le collève : le temps de l'initiation des premiers fumeurs	16
• Le collève, les années des premières ivresses.....	16
• Le cannabis, première drogue illicite testée par les ados.....	17
Le collève, l'âge des premiers échanges amoureux.....	18
• Les premiers rapports sexuels encore peu répandus.....	18
• Le préservatif en tête des modes de contraception.....	18
La violence sous toutes ses formes davantage rapportée en 6^{ème}	20
• Harcelé ou harceleur ?	20
• Acteurs et victimes de violences, un lien étroit avec le niveau scolaire et le sexe	20
• Bagarres, une forte dominante masculine	21
ANNEXES	22
Présentation générale.....	22
Méthodes d'enquête	22
Auteurs et partenaires de l'enquête	22

Génération « Digital Natives » : des amis en expansion

Les données de l'enquête HBSC fournissent l'occasion rare de dresser un bilan structurel des relations amicales des adolescents issus des générations de « digital natives » (nées dans un monde dominé par les médias), socialisés, dès leur plus jeune âge, aux technologies de l'information et de la communication (TIC) – bilan encore peu documenté en France¹. L'essor des réseaux sociaux et des téléphones portables a-t-il un impact sur les liens sociaux que peuvent créer les ados ? L'enquête démontre que globalement, les adolescents ont une vie amicale assez riche. Les TIC favorisent la diversité dans les groupes d'amis, en permettant des échanges indirects en dehors de la sphère du collège. Le gain semble particulièrement net pour les garçons, qui avaient tendance à évoquer des groupes d'amis presque exclusivement masculins, alors qu'ils déclarent désormais être liés avec un certain nombre de filles.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- 93 % des jeunes déclarent trois ami(e)s ou plus en 2010 vs 90% en 2006
- L'usage quotidien des TIC chez les ados est en nette augmentation entre 2006 et 2010 concernant 68 % des filles de 15 ans en 2010 vs 51 % en 2006 et 50 % des garçons vs 38 %
- 10 % des garçons de 11 ans rapportent sortir 4 soirs ou plus par semaine contre 14,5% en 2006. Cela positionne la France très bas par rapport aux autres pays européens

• La place croissante des TIC dans les modes de communication des jeunes

Outre les liens classiques à l'école ou en dehors des cours, les adolescents échangent de plus en plus avec leurs amis via les TIC - téléphone ou internet - qui deviennent des moyens essentiels de communication. Le retard en matière d'utilisation des TIC par les jeunes Français, identifié dans les enquêtes HBSC de 2002 et 2006, a été en partie comblé. **Leur usage quotidien a ainsi augmenté entre 2006 et 2010 : 68 % des filles de 15 ans en 2010 vs 51 % en 2006 et 50 % des garçons de 15 ans en 2010 vs 38 % en 2006.** La France se trouve ainsi respectivement aux 17^{ème} et 15^{ème} places pour les garçons et pour les filles par rapport aux autres pays.

La fréquence quotidienne des échanges par téléphone ou par internet s'accroît, par ailleurs avec l'âge, passant pour les garçons de 22 % en sixième à 46 % en troisième et pour les filles de 31 % en sixième à 65 % en troisième. **Au collège, ce sont donc les filles qui communiquent le plus par l'intermédiaire d'un média.**

• Un important réseau d'amis

Les collégiens en France ne se déclarent pas, dans la grande majorité, en manque d'amis. **Près de 93 % indiquent avoir trois véritables amis ou plus.** Or, les amis sont un élément important dans la construction de l'adolescent, le groupe pouvant représenter un espace protecteur pour l'adolescent. Ainsi le groupe n'est pas uniquement un facteur négatif de passage à l'acte en matière de comportements à risques, d'autant plus si ses activités sont structurées (pratique physique ou artistique, partage d'affects et d'informations, etc.). Au collège, le groupe d'amis est source d'échange et d'écoute. Les 11/15 ans estiment avoir une bonne communication avec leurs amis, en 3^{ème} plus qu'en 6^{ème}. Mais le ou la meilleure ami/e reste, quelle que soit la classe, le premier confident. Ainsi, **les garçons et les filles de troisième estiment, respectivement à 83 % et à 92 %, que les échanges sont plus faciles avec leur meilleur(e) ami(e).** La communication paraît moins facile avec les ami(e)s du sexe opposé, tout particulièrement pour les filles, qui estiment seulement à 31 % en sixième et 63 % en troisième pouvoir parler de sujets préoccupants à un garçon.

¹ Lethiais V., Roudaut K. Les amitiés virtuelles dans la vie réelle. Profils, motifs et modalités de construction. Réseaux, 2010, n° 164 : p. 1-49.

- **Les TIC modifient le mode d'échange des ados**

Les échanges directs avec les amis à la sortie de l'école semblent avoir peu évolué entre 2006 et 2010 contrairement aux sorties nocturnes, en baisse significative.

Depuis la dernière enquête HBSC, les jeunes continuent de passer du temps avec leurs amis après les cours (peu d'évolution entre 2006 et 2010). **Ce sont encore les garçons qui sortent le plus souvent : en moyenne 2,9 jours par semaine vs 2,6 jours pour les filles.**

Les adolescents se retrouvent, cependant, de moins en moins le soir. La tendance est en effet à la baisse par rapport à 2006. Les garçons de 13 ans ne sont plus que 12 % en 2010 à passer fréquemment du temps avec leurs amis en soirée (vs 18 % en 2006). Quant aux filles de 13 ans, elles sont 7 % en 2010 (vs 10 % en 2006). D'ailleurs, la majorité des jeunes ne passe jamais de temps avec des amis le soir, en particulier les filles (64 % en sixième et 42 % en troisième).

Cette diminution des sorties nocturnes des jeunes adolescents pourrait être attribuée à un contrôle accru de la part des parents qui semble toutefois mal s'accorder avec les modèles éducatifs observés par ailleurs. On peut en revanche la rapprocher de l'augmentation massive des relations indirectes des jeunes avec leurs amis. Internet permet en effet de concilier les exigences familiales et amicales souvent contradictoires à cet âge de la vie en permettant un échange continu avec les amis tout en restant présent, du moins physiquement, dans le domicile familial².

Pour les sorties, la France se situe sur les 39 pays respectivement aux 31^{ème} et 30^{ème} places pour les garçons et les filles de 11 ans, et à la 20^{ème} place pour les garçons et les filles de 15 ans. Ainsi, en comparaison des autres pays participants à l'enquête, les collégiens français sortent peu, probablement en raison de leur nombre d'heures de cours, parmi les plus élevés en comparaison avec les autres pays participants.

Ces résultats démontrent que l'usage des TIC par les collégiens ne dégrade pas les relations entre eux, mais les modifient. Alors qu'une dérive addictive à l'écran pourrait être source de craintes d'isolement, dans leur immense majorité, ces relations indirectes ne remplacent pas les relations directes avec les amis. Les jeunes qui communiquent par ce biais sont, en effet, des adolescents ayant déjà un réseau social fourni. Il s'agit vraisemblablement, pour eux, d'un autre moyen d'entretenir leurs liens amicaux. En revanche, une petite minorité d'adolescents (moins de 2%) se déclare toujours sans aucun ami, en 2006 comme en 2010. Si les relations indirectes que permettent les TIC ne conduisent visiblement pas au repli, elles ne semblent toutefois pas avoir permis de résorber l'isolement de cette petite minorité d'adolescents.

² Metton C. Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. Réseaux, 2004, vol. 1, n° 123 : p. 59-84.

Le désamour progressif des années collèves

Le collève est une étape importante dans la vie scolaire d'un jeune, d'autant plus que celui-ci connaît pendant cette période des transformations majeures liées à la puberté et au besoin croissant d'autonomie. En France, le temps moyen qu'un adolescent passe au collève chaque année (978 heures entre 12 et 14 ans et 1 048 heures à 15 ans) est, d'ailleurs, nettement supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE (respectivement 886 et 902 heures) et de l'Union européenne (respectivement 872 et 886 heures).

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- **68,5 % des collégiens en France aiment l'école, ce qui situe la France en assez bonne place (11^{ème} sur 39 à 11 ans, 19^{ème} à 13 ans et 14^{ème} à 15 ans)**
- **48 % des filles et 37% des garçons en 6^{ème} déclarent aimer beaucoup l'école contre 18 % des filles et 14% des garçons en 3^{ème}**
- **57 % des élèves de sixième et 45 % des élèves de troisième estiment que leurs résultats scolaires sont bons**
- **21 % des élèves se disent « assez » ou « beaucoup » stressés**
- **Les collégiens sont moins stressés par le travail scolaire que dans les autres pays surtout à 15 ans (11 ans 29^{ème}/39 ; 13 ans 31^{ème}/39 ; 15 ans 36^{ème}/39)**

- **Le collève : les années charnières entre sortie de l'enfance et adolescence**

Les années collève s'avèrent être plutôt appréciées par les jeunes de 11 à 15 ans, 68,5 % d'entre eux déclarant aimer l'école. Cette proportion a augmenté depuis la dernière enquête HBSC, plaçant la France, pour les élèves de 11 ans, à la 11^e place des 39 pays participants.

Pour autant, **cette perception se dégrade avec l'avancée dans la scolarité. A l'entrée du collève, 77 % des garçons et 85 % des filles affirment aimer l'école. Quatre ans plus tard, ils ne sont plus que 54 % et 64 % dans ce cas.** Cette baisse est plus marquée chez les garçons.

Le passage au lycée représente, par la suite, une rupture positive, puisque les élèves de seconde ont une appréciation supérieure de l'école par rapport aux élèves de troisième. Cette appréciation doit être quelque peu nuancée par le fait que les élèves qui accèdent au lycée sont ceux qui ont les meilleurs résultats, ce qui contribue assurément à leur faire apprécier l'école. Le collève s'avère être, par conséquent, la période scolaire la moins appréciée des jeunes, puisque les élèves de CM2 aiment bien plus l'école que leurs homologues de sixième. Ce constat est valable aussi dans les autres pays. Les raisons en sont évidemment nombreuses mais l'entrée dans la puberté et les questionnements de l'adolescence participent à ce désamour. **Cependant si le taux d'élèves appréciant l'école est en augmentation depuis 2006, celui de ceux n'aimant pas l'école est resté stable.**

Le fait de redoubler impacte très fortement la perception que les adolescents ont de l'école : 22 % des élèves redoublants ne l'aiment « pas du tout » et 21 % ne l'aiment « pas beaucoup ».

Les garçons étant plus nombreux à être en retard dans leur scolarité (24 % vs 18,5 %), le redoublement est l'une des explications à la dégradation plus forte concernant leur appréciation du collève.

- **Des collégiens moyennement satisfaits de leurs notes**

Les jeunes, en particulier les collégiennes, sont moyennement satisfaits de leurs résultats : seuls **54 % des filles et 47 % des garçons estiment que leurs résultats scolaires sont bons ou très bons.** Ils sont **très loin derrière les élèves des autres pays participants** : la France se situe respectivement aux 32^{ème}, 37^{ème} et 38^{ème} places à 11, 13 et 15 ans sur ce sujet.

De plus, cette satisfaction s'altère avec les années, avec une baisse de 12,6 points entre la sixième et la troisième.

- **Des élèves relativement peu stressés face au travail scolaire et soutenus par leurs parents**

Plus de trois quarts des collégiens (79 %) se déclarent peu ou pas stressés par leur travail scolaire, une proportion qui a augmenté un peu depuis 2006. Les garçons se déclarent, par ailleurs, largement moins sujets au stress que les filles. Ils affirment à 41 % ne pas du tout être stressés, alors qu'elles ne sont que 28 % dans ce cas. Ce niveau plus élevé de stress pourrait être en partie lié à la perception moins positive que les filles ont de leur santé et de leur bien-être (cf. chapitre « Santé et bien-être p. 7).

Dans leur immense majorité, **les élèves déclarent percevoir un soutien plutôt élevé de leurs parents concernant la vie scolaire (élevé : 77 % ; moyen : 20 %)**, sans différences notables selon le genre. En 2010, une question supplémentaire sur l'investissement des parents dans le travail à la maison a été introduite. Là aussi, **une forte proportion d'élèves (73 %) estime que leurs parents les aident pour leurs devoirs et leurs leçons en tant que de besoin, sans différence entre garçons et filles.**

En matière d'exigences scolaires, près d'un jeune sur 5 les trouvent excessives (travail scolaire perçu comme difficile ou fatigant). Sur ce point, la part des garçons est également plus importante avec 23 %, contre 16% pour les filles.

Entre le début et la fin du collège, tous les indicateurs scolaires mesurés ici se dégradent. En outre, des analyses spécifiques permettent de mettre en évidence que le collège est effectivement le niveau le moins apprécié des élèves, puisqu'à âge égal et après prise en compte du redoublement, le vécu scolaire est meilleur en primaire (CM2 comparés aux sixièmes) et au lycée (secondes comparés aux troisièmes). Ce constat, qui n'est pas nouveau en France, est largement partagé par les pays participant à l'enquête HBSC : un peu partout le collège peine à répondre à certains besoins de ses usagers, ce qui mériterait une prise en compte et une réflexion approfondie, d'autant plus quand on sait les liens entre vécu scolaire, bien-être et santé.

Des ados se sentant globalement en bonne santé

A l'adolescence, les jeunes se considèrent plutôt en bonne santé, au regard notamment de leurs faibles taux de morbidité. Néanmoins, la perception qu'ils ont de leur santé et de leur bien-être dépend particulièrement de leur environnement, de leur mode de vie, de leur âge et surtout de leur sexe. L'enquête indique une perception très majoritairement positive de leur santé, même si les adolescents rapportent souvent des plaintes somatiques (mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, etc.) ou « psychiques » (déprime, nervosité, etc.).

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- Comme en 2006, 88 % des collégiens estiment que leur santé est « bonne » ou « excellente »
- 51 % des filles et 31 % des garçons de troisième font part de plaintes multiples et récurrentes
- 27 % des filles et 18 % des garçons se déclarent « irritables »
- 20 % des filles et 11 % des garçons indiquent être sujets à « la déprime »

- Une perception globalement positive...

Dans leur majorité, les collégiens estiment avoir une « bonne » ou « excellente » santé (88 %), une proportion qui n'a pas évolué entre les enquêtes de 2006 et 2010.

Les filles apparaissent, néanmoins, comme plus fragiles :

- leur perception est moins positive, 30 % seulement se déclarant en excellente santé (vs 43 % pour les garçons) ;
- et celle-ci se détériore nettement entre la sixième et la troisième, passant de 37 % à 26 % (vs 46,5 % à 39,5 % pour les garçons).

Ces dernières, d'autre part, déclarent moins fréquemment une « bonne qualité de vie ». Elles sont ainsi 82,5 % à être satisfaites de leur vie contre 87 % pour les garçons.

- ... malgré des « maux psychiques ou plaintes somatiques » multiples et récurrents

Les plaintes somatiques ou anxio-dépressives sont relativement banales à l'adolescence. Fatigue, irritation, nervosité... sont des symptômes assez communs chez les adolescents. Selon l'enquête, les collégiens se plaignent au minimum une fois par semaine : de difficultés d'endormissement (31,5 %), d'irritabilité (22,5 %), de nervosité (21 %) et de déprime (15 %).

A cela s'ajoute des troubles somatiques banals comme le mal de dos (18 %), le mal de tête (16 %) ou les douleurs abdominales (15 %).

La France fait partie des pays de l'enquête HBSC où ces taux sont les plus élevés, mais la fréquence des symptômes n'a pas augmenté depuis 2006.

Globalement, les filles sont plus nombreuses que les garçons à rapporter ces plaintes (1,5 à 2 fois plus souvent), mais également à prendre plus d'une fois par mois des médicaments (21 % pour des céphalées et 22 % pour des douleurs abdominales, par exemple). Des constats à rapprocher entre autre du fait qu'elles apparaissent plus stressées que les garçons (cf. chapitre « Vécu scolaire »).

Ces résultats démontrent une véritable différence entre les garçons et les filles d'une part et les sixièmes et les troisièmes d'autre part. En effet, les filles et les élèves les plus âgés de l'échantillon, c'est-à-dire scolarisés en troisième, se perçoivent en moins bonne santé quel que soit l'indicateur considéré (santé perçue, satisfaction, syndrome de plaintes). Les filles sont traditionnellement plus soucieuses de leur image, plus sensibles à leur statut physique et émotionnel, phénomènes pouvant conduire à une expression plus fréquente de mal-être³.

³ Piko B. F. Self-perceived Health Among Adolescents: the Role of Gender and Psychosocial Factors. European Journal of Pediatrics, 2007, vol. 166, n° 7 : p. 701-708.

Cependant, elles sont, à 15 ans, un peu plus nombreuses en 2010 qu'en 2006 à donner une bonne appréciation globale de leur vie, la proportion de celles rapportant un score sur l'échelle de Cantril⁴ supérieur ou égal à 6 étant passée de 77 % en 2006 à 82 % en 2010.

⁴ Graduée de 10 à 0, la valeur 10 représentant « *la meilleure vie possible pour toi* » et la valeur 0 « *la pire vie possible pour toi* », l'échelle de Cantril permet une estimation globale de la vie d'un sujet.

Les fruits et légumes en hausse dans la consommation des ados

Avec le début de la puberté, la croissance des adolescents s'accélère. Durant cette période, ils ont des besoins spécifiques, notamment en calcium et en fer. Or, c'est aussi à cet âge que l'adolescent va fréquemment s'opposer à certaines règles de vie dictées par les adultes dans une recherche d'affirmation de soi. Les jeunes vont commencer à adopter des comportements alimentaires plus ou moins favorables à la santé, qui pourraient perdurer à l'âge adulte. L'enquête HBSC 2010 montre que les filles et les garçons n'ont pas les mêmes habitudes alimentaires, que ce soit en matière de consommation de fruits et légumes, de sucreries et boissons sucrées, mais aussi concernant la régularité de la prise d'un petit-déjeuner.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- **67 %** des jeunes en sixième et **51 %** des jeunes en troisième prennent un petit-déjeuner tous les jours
- **39 %** des collégiens mangent tous les jours des fruits
- **44 %** des collégiens mangent tous les jours des légumes
- Pour ce qui est de la consommation quotidienne de légumes, la France est très bien placée, puisqu'elle se situe entre le **2^e** et le **5^e** rang sur 39 en fonction de l'âge et du sexe

- **Les bonnes habitudes alimentaires en progression chez les jeunes**

Depuis 2001, à travers le Programme national nutrition-santé (PNNS), les pouvoirs publics agissent en faveur de la promotion d'une alimentation favorable à la santé. L'étude HBSC donne un éclairage sur le suivi de certains repères nutritionnels du PNNS : la consommation de fruits et légumes, la limitation des produits et boissons sucrés. Les résultats démontrent une différence d'habitudes alimentaires entre les filles et les garçons au collège. Concernant le repère des fruits et des légumes, les filles sont plus nombreuses à le respecter. Ainsi, 41 % des collégiennes (vs 37% des garçons) déclarent manger au moins une fois par jour des fruits et 47% d'entre elles consommer au moins une fois par jour des légumes (vs 41% des garçons). **Globalement, on observe une augmentation de la consommation quotidienne des fruits (31% vs 39%) et légumes (42% vs 45%) chez les adolescents entre 2006 et 2010.**

Concernant la consommation de sucreries, elle a baissé chez les ados passant de 28% en 2006 à 24% en 2010. Ce sont les filles les plus consommatrices (24 % chez les garçons vs 26 % chez les filles). Pour les boissons sucrées, environ un quart des jeunes en boivent quotidiennement, sans évolution depuis 2006. Les garçons sont plus consommateurs de sodas que les filles (30 % chez les garçons vs 24 % chez les filles).

Ainsi, **les filles ont généralement de meilleures habitudes alimentaires** et font plus attention à ce qu'elles mangent. Cependant, elles sont plus nombreuses à s'investir dans une démarche de contrôle du poids, en particulier à travers un régime (cf. chapitre « Image de soi et poids » p. 11).

- **Petits déjeuners quotidiens : signe de meilleures habitudes alimentaires**

Apport de calcium, source d'énergie pour le corps à jeun du matin et les apprentissages à venir, arme anti-grignotage, le petit-déjeuner est un repas particulièrement important pour les adolescents. Ils sont **58 % à prendre un petit-déjeuner tous les jours** (semaine et week-end), en particulier les garçons (63 % vs 54 % pour les filles). Cette proportion a peu évolué par rapport aux résultats de l'enquête HBSC 2006. Ce taux relativement faible pourrait s'expliquer par le manque de temps dû aux horaires matinaux les jours d'école ou le stress lié à la scolarité puisque **le week-end plus de 80% des jeunes prennent un petit-déjeuner**. Concernant la prise quotidienne du petit déjeuner (les jours de semaine uniquement), la France se situe par rapport aux autres pays dans le tiers supérieur pour les garçons, quel que soit l'âge ainsi que pour les filles de 11 ans, et dans le deuxième tiers pour les filles de 13 et 15 ans.

Les adolescents prenant quotidiennement un petit-déjeuner présentent globalement de meilleures habitudes alimentaires que ceux sautant au moins un petit-déjeuner dans la semaine. Ils déclarent manger plus régulièrement des fruits (41 % vs 35,5 %) et des légumes (48 % vs 39 %), et consommer moins de sucreries (22% vs 28 %) et de boissons sucrées (22 % vs 34 %). Ces résultats peuvent expliquer le fait qu'ils sont également **moins sujets au surpoids** (9 %) que les jeunes ne prenant pas de petit-déjeuner tous les jours (13%).

Un tiers des ados pense devoir faire ou fait un régime pour perdre du poids

A l'adolescence, les jeunes doivent faire face à un corps qui change avec la puberté. Le regard qu'ils posent alors sur ce corps est remis en cause, voire totalement bouleversé. A cet âge, le poids constitue une composante centrale de l'image de soi. Depuis quelques années, l'idéal des corps minces voire maigres véhiculé par la société est devenu très prégnant dans les représentations des jeunes, et singulièrement des filles. L'enquête analyse le regard que portent les jeunes sur leur corps.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- **58 % des adolescents estiment être à peu près au bon poids**
- 30% des jeunes déclarent faire un régime ou avoir besoin de maigrir
- 23 % des jeunes de poids normal s'estiment un peu ou trop gros
- La France figure parmi les pays avec les taux de surpoids les plus faibles (33^{ème} et 38^{ème} places des 39 pays pour les garçons et les filles de 11 ans)

- **Une perception de l'image de leur corps plus négative pour les filles**

La vision négative du corps concerne surtout les filles, sans doute en raison des normes esthétiques qui pèsent plus fortement sur elles. En effet, parmi celles qui présentent une corpulence normale ou insuffisante (selon leurs propres indications sur leur poids et leur taille), 31 % se trouvent un peu ou beaucoup trop grosses (vs 15,5 % pour les garçons). **Cette insatisfaction s'amplifie avec l'âge chez les filles passant globalement de 31 % qui se jugent un peu ou beaucoup trop grosses en sixième à 42 % en troisième, alors qu'elle reste stable pour les garçons.**

- **Le contrôle du poids, une préoccupation déjà existante au collège**

Globalement, l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes correspond à la réalité de leur poids, en particulier les collégiens en surpoids et obèses qui sont 74 % et 88 % à se trouver « un peu » ou « beaucoup » trop gros. Ils déclarent respectivement à 75 % et 91 % avoir besoin de perdre du poids ou suivre déjà un régime. Ils semblent donc avoir pris la mesure du problème et essayent de le résoudre.

Pour autant, **parmi les 30 % de jeunes qui déclarent faire un régime ou avoir besoin de perdre du poids, 23% déclarent néanmoins un poids normal ou insuffisant.** Les filles sont plus concernées (31 %) que les garçons (16 %) par cette discordance. Ainsi, en matière de contrôle du poids, l'insatisfaction corporelle apparaît comme déterminante.

Cette tendance n'est pas exclusive à la France. Elle est identique dans tous les pays pour les filles de 13 et 15 ans et dans la plupart pour les filles de 11 ans. Enfin, on constate que la pratique du régime diminue avec l'âge chez les garçons alors qu'inversement elle augmente chez les filles.

Les résultats poids/taille montrent que 5 % des jeunes interrogés sont en insuffisance pondérale et **11 % en surpoids** (obésité incluse). Cette dernière tendance se stabilise depuis 2006 et place **la France parmi les pays avec les taux de surpoids les plus faibles** (33^{ème} et 38^{ème} places des 39 pays pour les garçons et les filles de 11 ans).

Consommateurs d'écrans et malgré tout sportifs

Les bénéfices d'une activité physique régulière sont unanimement reconnus. Bouger son corps régulièrement est un gain pour la santé physique et psychique des adolescents. Cela a aussi un impact positif sur le rapport aux autres. Pour les adolescents, le PNNS recommande « au moins l'équivalent d'une heure de marche rapide par jour » mais cela peut être aussi bien du vélo pour aller à l'école que la pratique d'un sport. Avec les nombreuses possibilités qu'offre aujourd'hui notre société pour occuper les enfants, quel temps consacrent-ils à « bouger leur corps » ? L'essor des jeux vidéo, des réseaux sociaux pousse-t-il les ados vers une vie plus sédentaire ?

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- **3,6 jours par semaine** : temps moyen déclaré par les jeunes pour la pratique d'au moins 1 heure d'activité physique
- **63,5 % des jeunes pratiquent régulièrement un sport**
- **91,5 %** des adolescents passent plus de deux heures par jour devant un écran
- **61 %** regardent plus de deux heures par jour la télévision, mais les jeunes Français passent moins de temps devant la télévision que les jeunes des 39 autres pays participants à l'enquête

• Des adolescents peu « actifs » mais sportifs

Il est recommandé pour les jeunes de pratiquer une heure d'activité physique (utilitaire ou de mobilité) 5 ou 6 jours/semaine. En moyenne, selon l'enquête, les jeunes pratiquent une heure d'activité physique 3,6 jours par semaine, une tendance ayant peu évolué depuis 2006.

Ainsi, seuls **31 % d'entre eux présentent une activité physique suffisante** au regard de ces critères, les garçons de façon plus importante (39 % vs 22,5 % des filles), leur activité physique restant en outre stable avec l'avancée dans le cursus scolaire alors qu'elle diminue chez les filles.

En revanche, **63,5% des collégiens pratiquent un sport régulièrement** (quotidiennement ou plusieurs fois par semaine) en dehors de l'école et 55 % déclarent faire une activité sportive au moins 2 heures par semaine. Enfin, les filles sont 13 % à dire ne jamais pratiquer de sport, contre seulement 5 % des garçons.

En comparaison des autres pays, **la France présente un faible niveau d'activité physique quotidienne** : 32^{ème} place pour les élèves de 11 ans, 34^{ème} place pour ceux de 13 ans et 30^{ème} place pour ceux de 15 ans. Néanmoins, les jeunes Français sont plutôt bien placés pour la pratique d'un sport deux heures minimum par semaine en dehors du temps scolaire : entre la 9^{ème} et la 16^{ème} place pour les garçons et la 18^{ème} et la 21^{ème} place pour les filles. L'offre sportive est donc plutôt accessible, mais la fréquence de l'activité physique reste trop faible, particulièrement chez les filles.

• Face à l'essor des TIC, la télévision garde encore la première place chez les ados

Contrairement aux recommandations internationales, la grande majorité des adolescents (91,5%) **passent plus de 2 heures par jour devant les écrans**. La télévision est l'écran qui capte le plus l'attention des jeunes, sans différence entre les sexes. Ils sont ainsi 61 % à consacrer plus de deux heures par jour face à leur télévision, 45% à leur ordinateur et 40 % aux jeux vidéo.

Les garçons sont deux fois plus nombreux à jouer aux jeux vidéo (55 % vs 25 %). Les filles préfèrent l'ordinateur (49 % vs 41 %).

Si on ne note pas de grande évolution entre 2006 et 2010 pour le temps total passé devant un écran, les modes de consommation se sont modifiés reflétant la « digitalisation » des jeunes. Les adolescents sont significativement moins nombreux à regarder la télévision au moins 2 heures par jour en 2006 qu'en 2010 (63 % vs 58 %) mais, en contrepartie, ils utilisent davantage les jeux vidéo (29 % vs 37 %) et plus encore l'ordinateur (33 % vs 42 %). Cette tendance se retrouve tout autant chez les filles que chez les garçons et concerne significativement les jeunes à partir de 13 ans.

Les jeunes Français passent, pour autant, moins de temps devant la télévision que la plupart de leurs pairs des 39 autres pays participant à l'enquête : pour les garçons, entre la 30^{ème} et la 36^{ème} position sur 39 selon l'âge et, pour les filles, entre la 31^{ème} et la 36^{ème} position selon l'âge.

S'il pourrait paraître logique de penser que les écrans sont une source de sédentarisation, les résultats de l'enquête HBSC tendent à démontrer que les choses ne sont pas aussi simples. Chez les garçons, les plus grands utilisateurs de jeux vidéo et d'ordinateur sont aussi les sportifs les plus assidus (pratique quotidienne).

Finalement, la frontière entre activité physique et pratique sportive d'une part, et entre ces activités et la sédentarité d'autre part est difficile à évaluer, les adolescents pouvant tout aussi bien avoir une activité physique régulière voire sportive intensive et des activités sédentaires. Ces associations, entre cumul et exclusion, dépendent surtout du sexe et du type d'écran. Pour les filles, l'activité physique ainsi que la pratique sportive régulière sont plus fréquentes chez celles qui passent moins de 2 heures par jour devant un écran, alors que les deux types d'activités ne sont pas liés pour les garçons.

Les adolescents dorment de moins en moins au fil des années collège

Le sommeil s'avère indispensable dans la vie de tout un chacun. A l'adolescence, période de forte croissance physique et intellectuelle, il doit être de qualité et d'une durée suffisante. C'est pourquoi, pour la première fois, l'enquête HBSC a étudié le sommeil chez les adolescents. Selon les résultats, les collégiens ont un sommeil plus court et de moins bonne qualité d'année en année. Certains jeunes éprouvent même des troubles d'endormissement qui peuvent avoir des conséquences non négligeables. Fatigue, irritabilité, difficultés de concentration, etc., peuvent, en effet, impacter leur vie sociale et scolaire.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- 20 minutes de sommeil au quotidien perdu par an les veilles de journées de classe entre la sixième et la troisième
- 21 % des élèves de troisième présentent une situation de privation sévère de sommeil avec des nuits de sept heures de sommeil ou moins
- 30 à 45 minutes de moins de sommeil que la moyenne de leurs camarades pour les jeunes regardant la télé ou utilisant internet le soir

- **Une augmentation croissante de « petits dormeurs »**

La veille d'un jour de classe, le temps moyen de sommeil d'un collégien est de 8h39. L'étude révèle que la durée du sommeil décroît entre la sixième et la troisième. **Au cours de ces années collège, les adolescents perdent, en effet, chaque année, 20 minutes de sommeil quotidien les veilles de jours de classe passant de 9h10 de sommeil en 6^{ème} à 8h08 en 3^{ème}.**

La différence de sommeil entre la veille des jours de classes et celle des jours sans classe augmente avec l'âge passant de 1h14 en 6^{ème} à 1h41 en 3^{ème}. Cela témoigne donc d'une dette de sommeil, **compensée par une hausse du temps de sommeil les nuits où ces élèves n'ont pas de cours le lendemain**, pour 20 % d'entre eux en sixième et 36 % en troisième.

Les seuils de sommeil concernant l'adolescence restent discutés, mais on peut considérer qu'un temps de sommeil inférieur ou égal à sept heures s'avère particulièrement délétère pour leur santé. Or, un cinquième des collégiens dort en-deçà de 7h par nuit. **Rare au début du collège, le taux d'élève en dessous du « seuil de privation sévère » de sommeil augmente radicalement au cours de la scolarité, passant de 4,5 % en sixième à 21 % en troisième.**

Ces résultats observés aussi dans d'autres pays suggèrent que l'évolution du temps de sommeil des adolescents provient plus des facteurs environnementaux et sociaux que de changements biologiques

- **Une aggravation des difficultés quotidiennes d'endormissement**

Parmi les élèves interrogés en 2010, **30 % indiquent avoir des troubles d'endormissement**. La proportion des adolescents éprouvant des difficultés à s'endormir au quotidien apparaît en augmentation. Ils étaient 15,6 % en 2006 vs 18,5 % en 2010 ; une aggravation qui s'accroît de presque 5 points pour les jeunes de 15 ans (de 13 % à 17,5 %).

- **L'usage des écrans le soir diminue le temps de sommeil des jeunes**

Il existe, d'une certaine manière, **une concurrence entre les loisirs et le sommeil**. L'usage, le soir, d'outils électroniques et audiovisuels impliquerait 30 à 45 minutes de sommeil en moins.

Ainsi, si l'adolescent surfe sur le net via son portable ou l'ordinateur, il s'endormira plus tard que s'il avait lu un livre. L'impact sur le sommeil est différent selon l'occupation de l'adolescent dans sa chambre le soir :

- 8h16 de sommeil pour ceux qui regardent la télévision vs 8h48 pour ceux qui ne la regardent pas le soir ;
- 8h06 de sommeil pour ceux qui utilisent un ordinateur vs 8h50 pour ceux qui n'en utilisent pas le soir ;
- 7h59 pour ceux qui utilisent un téléphone portable équipé d'Internet vs 8h44 pour ceux qui n'en utilisent pas le soir.

A l'inverse, les jeunes déclarant lire avant de se coucher dorment plus longtemps que les adolescents qui ne lisent pas et/ou font autre chose (8h52 vs 8h28).

Tabac, alcool, cannabis et autres drogues illicites : des usages qui apparaissent au collège

Le collège est la période clef des expérimentations. On évolue en groupe, on cherche à se démarquer ou à se conformer. On essaye les premières cigarettes à la sortie du collège, les premières soirées sont aussi parfois celles des premiers abus d'alcool... Que ce soit le tabac, l'ivresse ou encore le cannabis, pour la plupart, les premières fois auront souvent lieu au collège. Pour le tabac, c'est aussi là où le tabagisme régulier peut commencer à s'installer. Sachant que cette période de construction influence les comportements à l'âge adulte, il est d'autant plus intéressant d'étudier leurs habitudes.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- Un tiers des collégiens a expérimenté le tabac, les garçons étant plus précoces que les filles
- **Un élève sur six fume des cigarettes quotidiennement en 3^{ème}**
- Sept collégiens sur dix ont déjà bu de l'alcool
- **Un collégien sur six a connu une ivresse alcoolique, ce qui situe la France parmi les pays les moins concernés en Europe**
- Un collégien sur dix a déjà fumé du cannabis, ce qui situe la France parmi les pays les plus consommateurs

- **Le collège : le temps de l'initiation des premiers fumeurs**

Une grande partie des futurs fumeurs s'initie au collège. Ces quatre années sont celles où les jeunes testent les cigarettes mais surtout peuvent devenir des fumeurs **puisque en troisième un collégien sur six fume des cigarettes quotidiennement.**

Entre 2006 et 2010, les tendances de consommation du tabac chez les adolescents de 11 à 15 ans sont en augmentation. Seule l'expérimentation des jeunes de 13 ans est en baisse : 29 % pour la précédente enquête contre 25 % pour l'enquête HBSC 2010.

La période du collège est marquée par une forte initiation des jeunes au tabac, même si la majorité des collégiens n'est pas concernée par ce produit : **30 % d'entre eux affirment l'avoir déjà expérimenté.** Cette tendance progresse nettement entre les classes de sixième (13 %) et de troisième (52 %).

Entre les garçons et les filles, la différence se situe surtout au niveau de l'âge d'initiation. **Les garçons sont plus précoces.** En sixième, 16,5 % d'entre eux indiquent l'avoir expérimenté contre 8 % pour les filles. Cependant, ces dernières rattrapent leur « retard » au cours de la scolarité : **55 % d'entre elles sont concernés en troisième contre 49 % pour les garçons. Le tabagisme continue donc de se féminiser, chez les collégiens comme chez les adultes.**

Le tabagisme régulier commence véritablement au cours des années collège. **La consommation quotidienne concerne principalement les élèves de quatrième (8 %) et de troisième (16 %),** alors qu'elle demeure très rare chez les élèves de sixième (1 %) et de cinquième (2 %).

Pour ces jeunes qui fument au moins chaque jour ou chaque semaine, la France se trouve entre la 11^e et la 14^e position selon l'âge, par rapport aux autres pays participant à l'enquête.

- **Le collège, les années des premières ivresses**

Au collège, l'alcool reste le produit psychoactif le plus souvent expérimenté puisque sept collégiens sur dix déclarent en avoir déjà bu au cours de leur vie. **L'expérimentation de l'alcool, déjà élevée à l'entrée du collège avec 53 % d'expérimentateurs, progresse au cours de ces quatre années jusqu'à concerner 83 % des élèves de 3^{ème}.**

Alors que les garçons sont là aussi plus précoces, les filles les rattrapent dès la quatrième : 74 % des deux sexes ont consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie dans cette classe.

En ce qui concerne la **consommation régulière** de boissons alcoolisées au cours des 30 jours précédant l'enquête (au moins dix usages)⁵, une différence nette marque les élèves de quatrième (2,5 %) et les élèves de troisième (7 %) par rapport aux plus jeunes. **Les élèves de 15 ans de notre pays ne se trouvent pas parmi ceux qui boivent le plus de manière au moins hebdomadaire (24^{ème} sur 39), et sont largement derrière les pays où cette consommation est la plus fréquente, tels que la Grèce et la République tchèque, où près de 4 élèves sur 10 sont concernés à 15 ans.**

Si le collège ne paraît pas être une période spécifique pour découvrir l'alcool, c'est une période où l'abus d'alcool augmente fortement. Ainsi, toutes classes confondues, environ un collégien sur six dit avoir connu une ivresse alcoolique. Cette tendance est plus présente chez les garçons et augmente avec l'avancée scolaire :

- ✓ 7,5 % des garçons de quatrième, puis 16,5 % des garçons de troisième affirment avoir déjà été ivres ;
- ✓ 6,5 % des filles de quatrième, puis 13 % des filles de troisième se déclarent concernées.

Ce taux d'ivresse alcoolique semble élevé en France mais reste l'un des plus bas par rapport aux autres pays ayant participé à l'enquête HBSC en 2010, puisque le pays se trouve à la 25^{ème} place pour les jeunes de 11 ans, à la 31^{ème} place pour ceux de 13 ans et à la 29^{ème} place sur 39 pour ceux de 15 ans.

Parmi les types d'alcool consommés par les collégiens, le cidre et le champagne arrivent en tête. La bière, les alcools forts et les pré-mix (boissons alcoolisées « pré-mélangées » avec des sodas) apparaissent surtout dans le cadre de la consommation des élèves les plus âgés (à partir de la quatrième). Cette évolution témoigne le plus souvent du passage d'une consommation familiale à une consommation avec les pairs sans contrôle d'adultes.

- **Le cannabis, première drogue illicite testée par les ados**

En 2010, **un collégien sur dix a déjà expérimenté le cannabis**. Cette tendance est **particulièrement marquée chez les élèves de quatrième (11 %) et de troisième (24 %)**, en comparaison des élèves plus jeunes (1,5 % en sixième et 4 % en cinquième).

L'initiation s'avère principalement masculine au début du collège (2 % pour les garçons 1 % pour les filles en sixième), mais la différence en fonction du sexe s'amenuise dès la classe de quatrième (12 % vs 10 %) et plus encore en troisième (25 % vs 23 %).

En matière d'usage au cours du mois précédant l'enquête, la consommation s'accélère à la fin du collège : passant de 5 % à 11 % entre la quatrième et la troisième.

La consommation régulière (au moins dix fois dans le mois) est beaucoup plus rare avec moins de 2 % en 3^{ème}. Par contre, elle concerne surtout les garçons qui sont quatre fois plus nombreux que les filles en 3^{ème} (3 % vs 1 % pour les filles).

La France se situe parmi les pays les plus consommateurs de cannabis en Europe : à 15 ans, 6^{ème} place sur 39 pour avoir consommé cette substance au moins une fois et 4^{ème} pour une consommation dans les 30 jours précédant l'enquête.

⁵ Une question supplémentaire sur les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis les 30 derniers jours (et les 12 derniers mois pour l'ensemble des drogues) a été intégrée uniquement aux questionnaires des élèves de quatrième et de troisième.

Le collège, l'âge des premiers échanges amoureux

L'adolescence est la période de la vie au cours de laquelle se développent les relations amoureuses et sexuelles, qui sont au cœur des préoccupations des jeunes. L'âge du collège est celui des premiers amours, premiers baisers voire pour une faible minorité celui des premiers rapports. L'entrée dans la vie sexuelle pose aussi la question de l'accompagnement des jeunes pour bien vivre leur sexualité mais aussi éviter les infections sexuellement transmissibles, choisir une contraception... à l'âge où les parents ne sont pas forcément les premiers interlocuteurs sur la question.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- 18 % des jeunes des classes de quatrième et troisième déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel
- 90 % des jeunes ont utilisé un ou plusieurs moyens de contraception lors du dernier rapport sexuel
- 16 % des jeunes ont eu recours à la pilule du lendemain après leur dernier rapport
- 10 % des jeunes ont eu un rapport non protégé lors de leur dernier rapport, ce chiffre étant en augmentation par rapport à 2006

• Les premiers rapports sexuels encore peu répandus

Même si l'expérience sexuelle est encore rare au collège, c'est une période marquée par les premiers échanges amoureux. En 4^{ème} et 3^{ème}, 80 % des garçons et 75 % des filles ont déjà eu un(e) petit(e) ami(e) et presque autant ont déjà embrassé quelqu'un sur la bouche.⁶

Parmi les élèves de quatrième et de troisième, **18 % déclarent avoir eu au moins un rapport sexuel**. Les garçons (22 %) sont plus nombreux que les filles (14 %) dans ce cas.

Certains jeunes affirment avoir eu des rapports sexuels avant 13 ans. Les garçons s'avèrent alors plus précoces que les filles : **9 % des garçons et 4 % des filles**. Cette différence se vérifie également parmi les jeunes déclarant **des relations sexuelles avant 15 ans**, puisque **les garçons sont concernés à 25,5 % contre 14 % pour les filles**.

Entre 2006 et 2010, les grandes tendances (âge de l'initiation sexuelle, différences entre filles et garçons) sont à peu près stables. Malgré les craintes des parents d'une sexualisation précoce liée notamment à l'accès facilité à la pornographie via internet, les pratiques effectives des ados ne semblent donc pas s'être profondément modifiées ces dernières années.

• Le préservatif en tête des modes de contraception

Alors qu'il est conseillé d'avoir une double protection (préservatif + contraceptif) lors des rapports sexuels, **plus de la moitié des collégiens (62 %) indique n'avoir utilisé qu'un seul moyen de contraception lors de leur dernier rapport sexuel**.

Le préservatif apparaît comme le moyen privilégié (85,5 % en 2010, stable par rapport à 2006), surtout dans les classes de quatrième :

- ✓ par 73 % des garçons de quatrième et 85 % des garçons de troisième (seul ou associé à la pilule);
- ✓ par 82 % des filles de quatrième et 81 % des filles de troisième (seul ou associé à la pilule).

Parmi les 39 pays participant, la France se situe à la 10^e place en matière d'utilisation des préservatifs lors du dernier rapport sexuel.

⁶ A noter que le questionnaire de l'enquête HBSC portant sur la vie sexuelle a été uniquement adressé aux élèves de quatrième et de troisième.

Quant à la pilule (seule ou combinée avec un préservatif), elle est plus fréquemment utilisée par les élèves de troisième : 37 % vs 22 %. Pour cet usage, notre pays se place en 15^e position.

Cependant, **la proportion de rapports non protégés demeure trop élevée et continue d'augmenter**, passant de 7 % lors du dernier rapport pour l'enquête de 2006 à 10 % pour celle de 2010.

Cela pourrait expliquer en partie **la hausse de l'utilisation de la pilule du lendemain** : 14 % en 2006 et 16,5 % en 2010. Son usage peut être, en effet, la conséquence soit d'un rapport non protégé, soit d'un problème de contraception (préservatif déchiré ou oubli de pilule).

La violence sous toutes ses formes davantage rapportée en 6^{ème}

La violence chez les jeunes et particulièrement à l'école est régulièrement médiatisée. Elle est une source d'inquiétude pour les parents. Les violences en général, subies ou perpétrées par les élèves à l'intérieur de l'école, peuvent présenter des formes diverses : vols, coups, racket, bagarres, mais aussi « bullying » (brimades physiques, verbales et relationnelles pouvant être apparentées à du harcèlement). Ces violences subies (déclarées ou cachées) impliquent très souvent des répercussions sur la santé et le bien-être des adolescents : isolement social, anxiété, faible estime de soi, plaintes psychosomatiques, etc.

CHIFFRES CLES HBSC 2010 POUR LA FRANCE

- Comme en 2006, **36 %** des collégiens déclarent avoir été victimes de brimades au cours du dernier bimestre
- **79 %** des élèves n'ont pas subi de violences dans l'enceinte du collège, le taux de violences subies apparaissant en légère hausse depuis 2006
- **14 %** des garçons et **10 %** des filles sont victimes à la fois de violences et de brimades
- **72,5 %** des élèves ne sont pas inquiets par rapport à la violence à l'école ou dans ses alentours
- **49 %** des garçons se sont bagarrés au moins une fois au cours de l'année, tendance à la baisse entre 2006 et 2010

• Harcelé ou harceleur ?

Parmi les jeunes interrogés, **64 % affirment ne pas avoir subi de brimades à l'école au cours des deux derniers mois, et 22 % indiquent que cela n'est arrivé qu'une ou deux fois.** Dans le même temps, **60 % des adolescents n'ont jamais harcelé un autre élève sur cette période, alors que 7 % des jeunes attestent l'avoir fait au moins une fois par semaine.** Ces situations de brimades dans l'enceinte du collège sont stables depuis 2006.

Dans ce domaine, selon qu'ils commettent ou subissent de tels actes, les jeunes peuvent être répartis au sein de quatre catégories : harcelés/non-harceleurs, harceleurs/non-harcelés, harcelés/harceleurs, non-harcelés/non-harceleurs.

La première catégorie, harcelés/non-harceleurs, comprend principalement des filles, qui sont 18 % à être victimes mais pas auteurs de brimades (vs 15 % pour les garçons), **ainsi que les élèves de sixième** (22,5 % des filles et 18 % des garçons) par rapport aux élèves de troisième (15 % des filles et 11 % des garçons).

A l'inverse, **la catégorie des harceleurs se compose surtout de garçons** (23 % vs 19 % de filles) **et d'élèves plus âgés** (29 % de garçons et 23 % de filles en troisième vs 17 % de garçons et 13 % de filles en sixième).

Quant au groupe formé par les jeunes harcelés-harceleurs, il est plus **constitué de garçons** (21 %) que de filles (17,5 %) **et concerne tous les niveaux du collège** en restant à peu près stable entre les classes (de 19 % à 24 % pour les garçons, de 16,5 % à 19 % pour les filles).

Dernière catégorie, majoritaire, celle **des élèves ni harcelés ni harceleurs : 41 % des garçons et 46 % des filles.**

En matière de brimades subies, la position de la France varie pour les filles et les garçons entre le 8^{ème} rang et le 14^{ème} rang et, en ce qui concerne les brimades perpétrées, elle varie entre le 9^{ème} rang et le 14^{ème} rang.

• Acteurs et victimes de violences, un lien étroit avec le niveau scolaire et le sexe

Les adolescents sont majoritairement épargnés par le problème de la violence dans l'enceinte scolaire : 79 %

affirment n'avoir pas subi de vols, coups, racket ni d'« autres formes de violence ». **Un jeune sur cinq (21 %)**, cependant, **s'en déclare victime**.

Les moins concernés par ces formes de violences sont les filles (83 % n'en ont pas subi), en comparaison des garçons (76 %) **et les élèves de troisième** (81 %), par rapport aux élèves de sixième (76 %).

Les jeunes peuvent être victimes d'un ou de plusieurs types de violences, des taux en légère hausse depuis l'enquête HBSC 2006 :

- **12 % indiquent avoir reçu des coups** : principalement les garçons (16 % contre 7,5 % pour les filles) et les plus jeunes (19 % des élèves de sixième contre 14 % des élèves de troisième) ;
- **7 % affirment avoir subi des vols** : aussi bien les garçons et les filles, qui sont concernés respectivement à 7 % et 7,5 %, et les plus jeunes, avec 8 % d'élèves victimes en sixième (vs 7 % en troisième) ;
- **5 % signalent « d'autres formes de violence »** : surtout les filles (5,6 %) tout au long des années collège (vs 4,5 % pour les garçons) ;
- **1 % se déclarent victimes de racket** : trois fois plus souvent des garçons (2 %) que des filles (1 %), une tendance qui n'évolue que très peu au cours de la scolarité.

Alors que les filles subissent globalement moins de violences, elles sont deux fois plus nombreuses à les redouter que les garçons, avec 36 % (vs 19 %) qui déclarent au moins une crainte.

De manière plus cohérente avec les déclarations des faits subis, 28 % des élèves de sixième et 15 % des élèves de troisième expriment au moins une crainte, une tendance qui baisse donc au cours de la scolarité.

- **Bagarres, une forte dominante masculine**

Dans leur grande majorité (66 %), les élèves affirment n'avoir participé à aucune bagarre au cours de l'année écoulée, ce qui est bien **plus vrai pour les filles (80 %) que pour les garçons (51 %)**.

Pour ces derniers, l'avancée dans la scolarité est synonyme d'une moindre implication dans les bagarres : les plus âgés (55 % en quatrième, 56 % en troisième) étant plus nombreux que les jeunes (48 % en sixième, 45 % en cinquième) à ne pas être impliqués dans ce type de violence.

Concernant les adolescents qui déclarent s'être bagarrés au moins une fois par an, la tendance est plutôt à la baisse entre 2006 et 2010, passant de 53 % à 49 % pour les garçons et de 23 % à 20 % pour les filles.

En matière de bagarres régulières, 11,5 % des garçons et 3 % des filles déclarent quatre bagarres et plus.

Pour les garçons, la France se place respectivement aux 11^{ème}, 15^{ème} et 14^{ème} rangs chez les élèves de 11, 13 et 15 ans (parmi les 36 pays classés suivant un ordre décroissant du pourcentage d'élèves ayant rapporté s'être bagarrés au moins 3 fois durant l'année écoulée). En ce qui concerne les bagarres régulières chez les filles, la France fait partie de ces quelques pays où elles sont significativement plus fréquentes à 11 ans que chez les plus âgées. Ainsi, la France se situe parmi les pays rapportant une proportion plutôt forte de bagarres chez les filles de 11 ans (9^{ème} sur 36 pays), tandis qu'elle se situe dans le dernier tiers des pays pour les filles de 13 et 15 ans (respectivement 22^{ème} et 23^{ème} rangs).

ANNEXES

Présentation générale

Méthodes d'enquête

Auteurs et partenaires de l'enquête

Présentation générale

L'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est conduite tous les quatre ans depuis 1982 (depuis 1994 en France) par un réseau international de chercheurs, sous l'égide du bureau régional Europe de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Globalement, cette enquête vise à mieux appréhender la santé et les comportements de santé des élèves de 11, 13 et 15 ans, ainsi que le contexte social dans lequel ils évoluent, à travers leurs propres déclarations.

La France y a participé en 2010 pour la cinquième fois consécutive, comme 40 autres pays ou régions⁷.

Les constats issus de l'enquête HBSC permettent de suivre l'évolution de certains comportements, mais aussi de construire des stratégies de promotion de la santé et d'influencer les politiques de santé en faveur des jeunes. La dimension internationale et pluridisciplinaire de l'enquête est une indiscutable richesse pour comprendre les comportements et les modes de vie des jeunes Français.

Méthode

La population étudiée dans l'enquête HBSC-France en 2010 compte 11 638 élèves de 11 à 15 ans ; scolarisés en France métropolitaine dans 568 classes du CM2 à la première année de lycée (général, technologique et professionnel), dans 347 établissements publics et privés sous contrat.

	CM2	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^{nde}
	%	%	%	%	%	%
Sexe						
Garçon	51,2	52,5	51,1	50,9	50,1	48,1
Fille	48,8	47,5	48,9	49,1	49,9	51,9
Sex ratio (garçon/fille)	1,0	1,1	1,0	1,0	1,0	0,9
Type de commune						
Rurale	17,4	14,2	12,2	5,7	6,3	0,0
Centre-ville isolé	11,2	11,0	9,4	21,0	13,3	7,0
Centre d'agglomération	33,5	37,8	49,3	34,3	49,8	69,3
Banlieue d'agglomération	37,9	37,0	29,1	39,0	30,6	23,7
Secteur						
Public	85,8	80,2	79,6	75,8	74,4	82,7
Privé	14,2	19,8	20,4	24,2	25,6	17,3
Zone d'éducation						
Non Zep	90,8	89,2	87,9	87,9	89,1	97,1
Zep	9,2	10,8	12,1	12,1	10,9	2,9
Redoublement						
À l'heure	84,7	77,6	78,4	75,9	67,8	68,1
En avance	3,0	3,4	3,8	3,9	3,6	4,6
En retard	12,3	19,0	17,8	20,2	28,6	27,3

⁷ Allemagne, Angleterre, Arménie, Autriche, Belgique (flamande et francophone), Canada, Croatie, Danemark, Écosse, Espagne, Estonie, États-Unis d'Amérique, ex-République yougoslave de Macédoine, Finlande, France, Grèce, Groenland, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, pays de Galles, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovénie, Slovaquie, Suède, Suisse, Turquie et Ukraine.

L'enquête HBSC suit un protocole de recherche commun à tous les pays, afin de standardiser au mieux méthodes d'échantillonnage et recueil des données. Dans chaque pays participant, des établissements ont été tirés au sort, puis des classes au sein de chacun de ces établissements⁸. De plus en France, une stratification a été appliquée selon les critères suivants :

- type de commune INSEE en quatre catégories de commune (rurale, ville isolée, banlieue, centre d'une agglomération),
- niveau de scolarisation en sept catégories (école élémentaire, 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{nde} d'un lycée général ou technologique, 2^{nde} d'un lycée professionnel).

L'enquête HBSC repose sur un auto-questionnaire anonyme rempli en classe sous la responsabilité d'un enquêteur, infirmier(e) ou médecin scolaire le plus souvent. Elle s'est déroulée entre le 22 avril et le 22 juin 2010.

Auteurs

Les chapitres ont été rédigés par 16 auteurs sous la direction d'Emmanuelle Godeau, Catherine Arnaud et Félix Navarro.

Partenaires

L'enquête HBSC, dans sa version 2010, a été réalisée par le Service médical du rectorat de Toulouse en collaboration avec l'Unité mixte de recherche UMR1027 INSERM,-Université Paul Sabatier, en partenariat avec le ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (DGESCO, DEPP) et l'Association pour le développement d'HBSC.

Son financement a été assuré par l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES) et l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT).

⁸ Sondage aléatoire en grappe à deux niveaux (établissement puis classe)